

Ras-le-bol des mots qui blessent!

Tous les jours, au collège, on se moque, on se casse, on s'insulte. Pour les uns, c'est marrant. Pour les autres, c'est l'angoisse. Avec des élèves de 3^e, Okapi a mené l'enquête sur ces mots qui font mal et qui excluent.

"Le moine", "l'intello"... J'ai subi pas mal de moqueries dues à ma coupe de cheveux ou à mes notes. Je

ne me suis jamais considéré dans un état critique mais, au quotidien, c'est parfois blessant et rejetant, témoigne Benoît, 13 ans. Je crois que tout le monde est victime d'insultes mais il y a différents degrés. Par exemple, intello, certains te le disent en rigolant. Mais le plus souvent, on sent bien que c'est méprisant. Cela dit, je pense que les hommes ont toujours réagi comme ça, quelle que soit l'époque, et je ne vois pas ce qu'on peut y changer..."

C'est vrai que le phénomène du bouc émissaire ou de la "tête de Turc" a toujours existé, aussi loin que remonte l'histoire de l'humanité. Nicole Catheline, psychiatre, le dit en ces termes : "Chacun a besoin d'appartenir à un groupe, solide de préférence. Et un groupe qui a besoin de s'assurer de sa solidité trouve toujours un bouc émissaire." Pour cette spécialiste des violences en milieu scolaire, l'adolescence est la période où nous avons le plus besoin d'un groupe et où, à la fois, ce groupe est le plus fragile. Il doit donc sans cesse se rassurer. Conclusion : au collège, il y a inflation de "têtes de Turcs". "Le premier qui sort un peu du rang, il ne se fait pas loucher, explique Nicole Catheline. C'est d'autant plus fort que nous sommes dans une société individualiste qui ne propose plus de groupes faciles à identifier." ●●●

Une classe joue le jeu

Comment illustrer une enquête sur les insultes tout en respectant l'intimité de ceux qui en sont victimes? En rejouant des situations symboliques devant l'objectif du photographe. Non contents de mener l'enquête, les élèves de la classe Journalisme du collège René-Descartes de Châtellerault ont aussi pris la pose. Et voilà un reportage "pour de faux" qui, grâce à leur travail et leur expérience de collégiens, a l'air plus vrai que nature. Bravo à eux!



T'as fait un héritage?

Hé L'autre! Tu t'habilles chez Emmaüs?

On entend aussi :

"Paysan", "clown", "Halloween, c'est fini..."

Les moqueries sur le look sont, de l'avis des élèves, les plus courantes. Elles visent les ados qui n'ont pas les moyens de porter des vêtements "tendance" ou de marque. Ceux qui s'habillent selon les directives des parents commettent des "fautes de goût" qui les bannissent du groupe. Une stigmatisation féroce pour ces jeunes dont les parents ne peuvent ou ne veulent accéder à cette dictature du look! Ils finissent alors par s'isoler...



**QUEL INTELLO
CELUI-LÀ...**

On entend aussi :

"Grosse tête", "bouffon",
"tête d'ampoule"

Pourquoi ne fait-il pas bon être premier de la classe ou simplement s'intéresser à ce que dit le prof? Depuis quelques années, les élèves qui "jouent le jeu de l'école" sont souvent la cible de moqueries. La pression est parfois si forte que nombreux, même parmi les bons, n'hésitent pas à rentrer en conflit avec les profs ou vont jusqu'à chercher à obtenir de mauvais résultats pour être à nouveau admis dans le groupe.

●●● Avant, il y avait ceux qui allaient au lycée et ceux qui rentraient dans la vie active, ceux qui allaient à l'église et ceux qui n'y allaient pas... Aujourd'hui, les différences sont moins marquées et les ados inventent leurs propres repères. Avant, le "premier de la classe" était moqué mais envié et, finalement, respecté parce qu'il symbolisait ceux qui iraient au lycée. Aujourd'hui, l'"intello" est méprisé car il représente ce qui plaît aux profs. Or, l'essentiel est de se différencier des adultes...

"Tout ce qui fait peur et qui peut mettre en danger le groupe suscite un phénomène de rejet. D'où les boucs émissaires dont la fonction symbolique est de porter les "péchés" du groupe", analyse Nicole Catheline. On se moque du petit gros qui nous renvoie l'image de celui qui ne ressemblera jamais à une vedette de série, on montre du doigt celle dont le comportement pourrait détourner l'attention des garçons...

"Dans un groupe où le phénomène de bouc émissaire devient trop important, il peut y avoir de graves conséquences pour la victime, poursuit la psychiatre. Il faut faire parler les individus du groupe pour qu'ils expriment ce qui leur fait peur. En général, cela leur permet de réaliser qu'un bouc émissaire ne règle pas leur problème. ●●●

**Dégage
sale reubeu...**



**Regarde-moi
cette teupu!**

*Elle se la pète
avec sa jupe!*

On entend aussi :

"Salope", "T'es la
secrétaire du patron?",
"C'est comme un
caddie, tu mets dix
balles et c'est parti!"

Une jupe un peu courte, un look un peu trop féminin, et hop, c'est parti pour un lynchage en règle. Ce qui amène beaucoup de filles à opter pour une garde-robe spécial collègue où le survêtement qui cache les formes et le jean unisexe tiennent le haut du panier. Bizarrement, ces insultes sexistes ne sont pas seulement proférées par les garçons, loin de là!

On entend aussi :

"Feuj", "gaulois", "négro", "bol de
riz", "vâ te passer au Kärcher"...

Ces insultes racistes, curieusement, n'en sont pas toujours, car elles peuvent être échangées entre élèves de même origine ou entre copains pour se désigner. Mais, même dans ce cas, elles renforcent les groupes communautaires. En toute occasion, leur utilisation révèle un certain malaise vis-à-vis des mélanges. Inquiétant.

T'AS VU LEURS NOTES? ILS SONT NULS. DE VRAIS SEGPA!



On entend aussi :

"Demeuré", "débile", "trisomique", "gâtotoo"..."

Les SEGPA sont des classes censées intégrer des élèves en grande difficulté dans les collèges d'enseignement général. Mais dans les faits, le mélange se fait rarement et "Segpa" est devenu une insulte pour ridiculiser ces élèves à part ou bien ceux des classes "normales" qui sont en difficulté. Une véritable ségrégation intellectuelle.

●●● Dans certains cas, la victime peut aussi être en partie responsable de sa souffrance. Car si tout le monde peut devenir un bouc émissaire, certains le sont d'autant plus facilement qu'ils ne comprennent pas le rejet dont ils sont l'objet." En les amenant à voir ce qui les isole du groupe, sans leur demander de changer complètement, on peut les aider à ne plus être têtes de Turcs. Mais le plus important, c'est que chacun se mette à la place de l'autre. Car si les boucs émissaires ont toujours existé, les mots pour les nommer sont, eux, beaucoup plus crus ces derniers temps. "Les ados n'ont pas toujours conscience de la portée de ce qu'ils disent, remarque Nicole Catheline. J'organise souvent des jeux de rôles où je demande aux élèves d'échanger leurs places. En entendant les insultes qu'ils ont eux-mêmes employées, ils réalisent soudain toute la violence et le mal que les mots peuvent faire!"

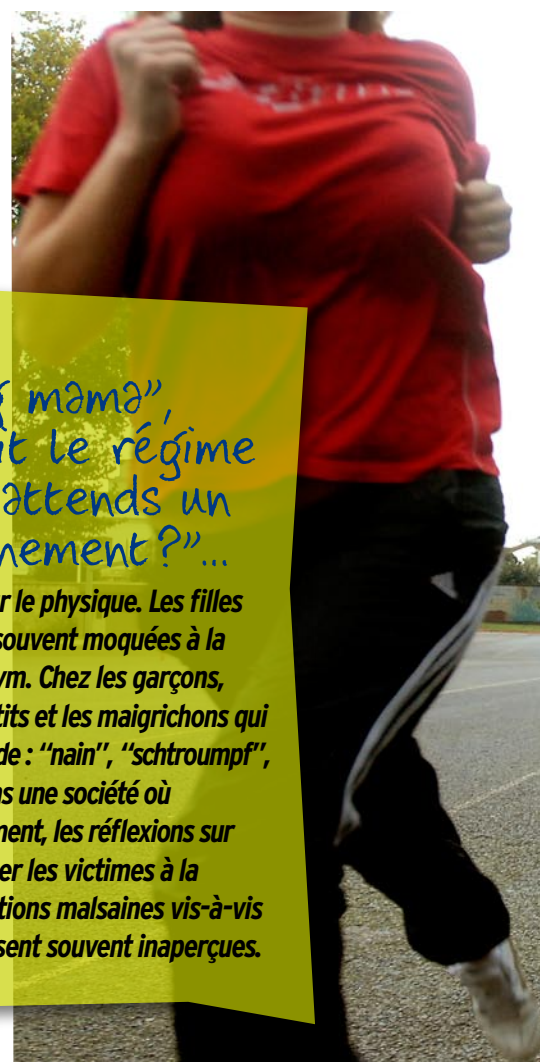
Merci aux élèves de la classe Journalisme du collège René-Descartes et à Jacques Arfeuille, leur professeur de français, pour leur participation active à cette enquête.

Merci à Nicole Catheline, pédopsychiatre, praticien hospitalier, responsable d'unité de soins de jour pour collégiens et lycéens à Poitiers.

On entend aussi :

"Boudin", "Big mama", "Ça te réussit le régime Mac Do!", "T'attends un heureux événement?"...

Indémoudable, l'insulte sur le physique. Les filles jugées trop rondes sont souvent moquées à la cantine ou en cours de gym. Chez les garçons, à l'inverse, ce sont les petits et les maigrichons qui en prennent pour leur grade : "nain", "schtroumpf", "lutin", "minimoy"... Dans une société où l'apparence compte tellement, les réflexions sur le physique peuvent mener les victimes à la dépression ou à des réactions malsaines vis-à-vis de l'alimentation qui passent souvent inaperçues.



Regarde c'te balance, il est en train de nous donner au prof!



On entend aussi :

"Poucave", "cafteur", "fayot"...

Un ado qui parle à un adulte, dans le cadre du collège, et en particulier en dehors des cours, c'est louche. En cas d'embrouille, les élèves voient d'un mauvais œil celui qui voudrait informer un adulte. Si c'est une petite dispute, cette pression ne porte pas forcément à conséquence. Mais il y a des situations, comme une affaire de racket ou un défi idiot genre "jeu du foulard", où cette loi du silence peut se révéler dramatique.

Elle va encore arriver bonne dernière la grosse vache...



Bonne ambiance au collège

Comme chaque année, Okapi relance son opération Ruban vert. Pour l'édition 2008, nous t'invitons à réfléchir à la meilleure façon d'améliorer l'ambiance dans ton collège. Dès le mois de janvier, un appel à projets sera lancé avec un concours d'idées. Pour t'aider, nous allons publier plusieurs enquêtes : celle-ci d'abord, puis, en janvier, une sur la cantine et, en mars, une autre sur les rythmes scolaires.

Plus d'infos sur www.rubanvert.net

